

Randonnée du 31 août 2025

Epinay-sur-Orge-Longpont-sur-Orge-Epinay-sur-Orge

Nous étions sept (Jocelyne, Paul, Jean-Louis, Mohammed, Anne-Marie, Marie-Laure et Thierry) guidés par Jocelyne.

Epinay-sur-Orge

Dès le IX^{ème} siècle, dans un inventaire de l'Abbaye de Saint-Germain-des-Près, apparaît le nom d'Épinay, qui vient du latin Spinetum : lieu planté d'épines, notamment de buissons d'aupébins. Les habitants d'Épinay-sur-Orge s'appellent ainsi les Spinoliens.

En 810, au temps de Charlemagne, Épinay-sur-Orge regroupait ses 246 habitants en 43 maisons, ramassées autour d'une église, mais incendies et guerres ont effacé toute trace de cet état ancien.

Plus tard, au Moyen-Age, les plans terriers attestent la présence de manoirs, de possessions seigneuriales et de moulins, au Breuil, un des plus anciens quartiers, et à Petit-Vaux. Au XII^e siècle, Épinay-sur-Orge dépend toujours de l'Abbaye de Saint-Germain-des-Près et le domaine s'agrandit encore de la Seigneurie du Breuil, où sont construits la ferme de la Grange, le moulin et l'Hôtel du Breuil.

Les colonnes du Chœur de l'église Saint-Leu Saint Gilles et le clocher datent de cette époque.

Au XV^e siècle, l'Abbaye abandonne une partie du Temporel de la Seigneurie d'Épinay-sur-Orge, au profit de Barnabé Brisson, avocat général au Parlement de Paris, sous Henri III. Il devenait ainsi, comme en témoigne la coutume de Paris de l'an 1480, premier seigneur d'Épinay-sur-Orge et de ses 411 habitants.

Au fil des siècles, le territoire d'Épinay-sur-Orge se compose de groupements de hameaux agricoles où la culture de la vigne occupe une place importante. En effet, en 811 la production du vin était supérieure à 1000 litres par habitant, et augmente jusqu'en 1788 où elle atteint 1340 litres.

La première des grandes transformations que connaît Épinay fut la construction du chemin de fer de Paris à Orléans, ouvert en mai 1843 : "Les nouvelles de Paris arrivaient dans la journée". Le chemin de fer fut à l'origine du développement de la ville. En 1863, le département de la Seine achète les 107 hectares de l'ancien domaine de la Gilquinière rebaptisé "Vaucluse" à cause de ses cascades, et y fait construire en 1865 un asile ouvert en 1869, pour 1000 malades. Épinay comptait alors 587 habitants... En 1866, la duchesse de Carafa de Noja achète le château construit par Henri Cochin, conseiller au Parlement de Paris, ainsi que toutes les terres attenantes – 117 hectares, sur 393 – qu'elle fit clore de murs.

La mort de la Duchesse Carafa de Noja en mars 1923 permit non seulement de lier avec la Lyonnaise des eaux le premier contrat d'adduction d'eau de la ville, mais aussi d'ouvrir cette

vaste propriété à l'urbanisme après son achat par la municipalité en 1927... Obligation fut faite aux lotisseurs de maintenir en l'état la splendide esplanade devenu le fleuron de la ville.

Tandis que l'urbanisation se fait au coup par coup entre les deux gares, elle s'étend en "greffe" le long de l'épine dorsale de la ville que constitue la grande rue avec toute une série de lotissements : Les castors, la Terrasse (1954-55) Les Bas-Follets, Les Morelles (1958), Le Mauregard (1960), L'Orme Quesneau (1967), Les Hauts-Graviers (1980), Le Week-end (1984), les Templiers (1990).

Avec ces lotissements arrivent aussi l'assainissement, les rues et les trottoirs plantés d'arbres.





Eglise Saint-Leu-Saint-Gilles

Du temps de Charlemagne, l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés possédait de nombreuses terres à Épinay et dans les environs. En 811, une première église est édifiée à l'emplacement de l'actuelle. Reconstituée plusieurs fois malgré des réparations, il faut attendre le XIXe siècle pour qu'elle prenne l'aspect que nous lui connaissons. L'ancienne tribune, complètement changée, a reçu le grand orgue. L'entrée est ornée d'un portail roman avec tympan sculpté.

Sur le plan architectural, la présente église ressemble aux églises de Saint-Corbinien de Saint-Germain-lès-Arpajon, de Saint-Pierre d'Igny ou de Saint-Cyr-et-Sainte-Juliette de Saint-Cyr-la-Rivière. Elle s'inscrit ainsi dans la lignée des églises romanes de l'Essonne.





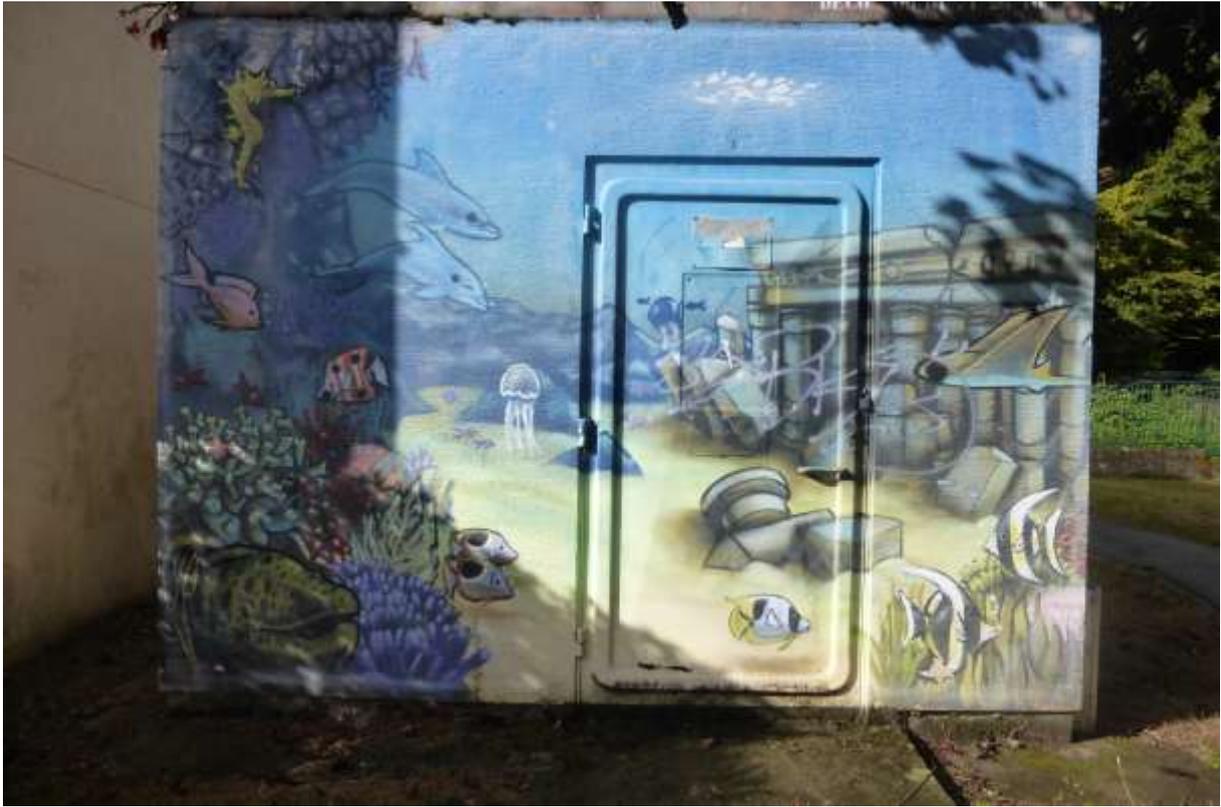


Mairie construite en 1792





Borne de l'An II de la 1ère République (1793), on voit un bonnet phrygien symbole d'émancipation des esclaves adopté par les sans-culottes.









La Commanderie de Balizy, également désignée sous le vocable de Temple de Balizy, était une Maison du Temple située dans le département de l'Essonne, entre les communes de **Longjumeau et d'Épinay-sur-Orge**.

Les seuls éléments historiques qui nous sont parvenus datent de l'époque hospitalière de la commanderie et donnent la date de sa fondation en 1288, après que Jehan de la Tour ait acheté un terrain au seigneur Guillaume Bataille. Ces terres relevant directement de la couronne, c'est le Roi Philippe IV le Bel qui entérina l'achat par une charte datée d'Octobre 1289. Le domaine était constitué d'une demeure à Balizy, de 110 arpens de terres, ainsi que d'un four banal. Cet achat se vit additionné d'un droit de pêche dans l'Yvette ainsi qu'un droit de pâture.

Les Templiers entreprirent ensuite de construire une petite chapelle dans le bourg, face à la ferme templière, ainsi qu'un pont sur le Rouillon encore visible.

Le Pont des Templiers, dernier vestige de la **Commanderie Templière de Balizy** fondée en 1288, se trouve dans le hameau de Balizy à Longjumeau. Il s'agit du plus vieux pont de l'Ile de France, classé Monument Historique en 1930. Le pont comporte deux parties : une arche principale qui enjambe le **Rouillon**, et deux arches plus petites. Toutes 3 de style roman. C'est à l'extrémité aval du pont que se trouve la croix de Jérusalem, symbole de l'ordre du Temple.









Longpont-sur-Orge













On raconte qu'un jour, il y a très longtemps, des bûcherons gaulois auraient découvert, dans un chêne creux de la butte de Longpont, une statue de bois représentant une femme avec un enfant dans les bras. L'effigie était accompagnée d'une inscription latine bien mystérieuse pour les païens : « Virgini pariturae » « A la Vierge qui va enfanter ». Les druides auraient commencé à vénérer cette image de la déesse mère. Plus tard saint Denis, et son compagnon saint Yon, seraient passés par Longpont.

Ils expliquèrent aux druides comment la prophétie sur la Vierge s'était enfin réalisée. Celle que les Gaulois du bord de l'Orge vénéraient sans la connaître était bien la Vierge Marie, mère du Sauveur. Saint Yon serait resté sur place, il portera l'Évangile dans la région. Il aurait été décapité vers 290. Avant de partir pour Paris, saint Denis aurait laissé à Longpont une précieuse relique : un morceau du voile de la Sainte Vierge. Une statue et une relique seraient donc à l'origine du sanctuaire de Notre Dame de Longpont.

La dame et le forgeron



En l'an 1031, Hodiérne de Gometz, épouse de Guy Ier seigneur de Montlhéry, fait édifier une nouvelle église sur le site du premier sanctuaire druidique christianisé. Une autre légende est attachée à la construction de la première église de Longpont. Hodiérne, très pieuse et très humble, aurait participé personnellement aux travaux. Elle porte elle-même de l'eau au chantier afin d'aider les maçons.

Pour faciliter sa tâche, elle demande au forgeron local de lui fournir une barre de fer qui l'aiderait à mieux porter les seaux.

Le stupide forgeron, influencé par sa méchante femme, lui donne, par dérision, une barre rougie au feu. Hodiérne est épargnée de toute brûlure. Le fer miraculeux sera monté au sommet d'une colonne d'un temple païen. La « Croix Rouge fer » est aujourd'hui conservée au fond de la basilique. Les trois protagonistes, Hodiérne, le forgeron et la mégère ont été représentés, sculptés dans la pierre, sur des culots à la retombée des voûtes de la 2eme travée de la nef.

Le temps des moines

Au-delà de la légende, des documents précis nous apprennent qu'en 1061 Hodiérne obtient de l'abbé Hugues de Cluny l'envoi de 22 moines. Ils seront les premiers clunisiens de la région parisienne. Le prieuré Sainte-Marie-de-Longpont sera richement doté par les rois et les seigneurs locaux. Le grand prieuré bâti à partir du 11eme siècle sera également une étape importante pour les pèlerins de Compostelle.

Le prieuré sera vendu comme bien national en 1791 et les bâtiments seront progressivement démolis. Il ne reste aujourd'hui de cet établissement monacal que l'église priorale (l'actuelle basilique) et l'immense grange aux dîmes toujours visible au sud de l'édifice.







